o © patrick Martineau

The lambent melodies and sophisticated harmonies…A memorable evening in homage to Miles, this, which was richly appreciated by the packed house. As I've asked in these pages before, how much longer do we have to wait before some enterprising promoter invites Brenner across La Manche to Britain ? Michael Tucker **Jazz Journal** (UK) Octobre 2017

L'artiste privilégie depuis "interplay exemplaires, où les silences eux-mêmes acquièrent un pouvoir d'éloquence digne des discours les plus inspirés… Le mouvement imperceptible qui se dégage des échanges entre musiciens met plusieurs minutes à atteindre son apogée, et pourtant c'est sans doute ici que la soie du phrasé d'Olivier Cahours se combine le mieux avec la sensibilité des notes choisies par le pianiste." Jean-Pierre Alenda **Jazz Hot** printemps 2017

"*...The cultured, creative pianist and his band pay tribute to Miles Davis. Michael Tucker delights in the lambent melodies and sophisticated harmonies…A memorable evening in homage to Miles, this, which was richly appreciated by the packed house. As I've asked in these pages before, how much longer do we have to wait before some enterprising promoter invites Brenner across La Manche to Britain ? "* Michael Tucker **Jazz Journal** (UK) Octobre 2017

"*...Il y a eu des tempos lents, médium ou rapides mais la musique est resté toujours du jazz d'un excellent niveau, dans le cadre très agréable du Café Laurent, un beau lieu du jazz dans le St-Germain-des-Près de Paris, France, 2016, beaucoup de raisons qui doivent inciter les amateurs de jazz à faire le détour... "* Yves Sportis **Jazz Hot** 2016

Pianiste un jour ...

Christian BRENNER ét udie le piano classique dès l'âge de 5 ans, avec Edith Hiltbrand-Andrade, concertiste et professeur au conservatoire de Genève. Arrivé à Paris, il continue le piano en cours particuliers. Son expérience professionnelle n' a cessé de le porter vers des musiques du monde (salsa, afrofunk,chanson française et musiques internationales).

À partir des années 90, il se concentre sur le jazz et suit 2 cursus professionnels jazz (instrument, arrangement, harmonie) à l'IACP, fondée par Alan SILVA. Mais son éducation musicale jazz s'est avant tout construite au cours des nombreux concerts qu'il a organisé, en compagnie de musiciens venus de toute l'Europe. Compositeur, il crée de multiples projets autour de sa musique qu'il enregistre et produit en France et à l'étranger. Les formations qu'il présente sont le reflet de ses mutliples rencontres.

L'homme du Café Laurent

Depuis le milieu des années 80, Christian BRENNER est un membre très actif et incontournable de la scène jazz parisienne. Il fonde la partie musicale du café Laurent, rendez-vous jazz de Saint Germain des Près qui aujourd'hui fait salle comble toutes les fins de semaine. Plus de 2 800 concerts sur 17 saisons ! Créateur et directeur artistique de ce haut délivre une musique fusionnelle, mélodique, riche et festive entre jazz et musiques du monde.

Des concerts pour des festivals et jazzclub en France, en Asie (Chine, Cambodge) ou Brésil. Christian BRENNER axe son travail autour de ses compositions et de quelques standards choisis. La musique qu'il propose est représentative d'un jazz contemporain, européen, mélodique et ouvert. Les formes qu'il privilégie sont variées et bien différentes, libres et intuitives : le piano solo, le duo et le trio (contrebasse, piano et instrument soliste ou batterie), structurées autour de compositions originales arrangées avec improvisations, en trio, quartet et quintet CD « Le Son de l'Absence» 2009 et son dernier projet francobrésilien.

L'inspiration brésilienne

En 2011, il découvre le Brésil et s'y produit, notamment à Florianópolis. Cette découverte a représenté un apport exceptionnel d'inspiration, d'énergie et de rythmes à son univers qu'il concrétise dans un nouvel album qui sortira courant 2016. Ce projet et l'Art Jazz Floripa Duo sont déjà présentés au Brésil dans différents festivals (Jurerê Jazz Festival, 2013,2014 et 2015 Festival international Jazz e Vinho 2016, International Jazz Day 2014, Alliances Françaises 2013,2014,2015). Une carrière essentiellement dirigée vers la scène en France comme à l'étranger.

Une musique riche de ses influences

Plusieurs musiciens ont influencé ses choix musicaux : Bill EVANS, Fred HERSCH, Kenny BARRON ou encore Enrico PIERANUNZI… Les arrangements sont signés par chaque formation. Le propos est de laisser le plus d'espace possible au profit d'échanges qui provoquent de réels moments d'improvisations. Les mélodies très présentes, les climats, la richesse des propositions d'une section rythmique de très haut niveau aux accents brésiliens, depuis quelques années, ses éléments représentent l'essentiel de la part créative de ses formations actuelles et ont permis de renouveler son inspiration et d'enrichir sa technique. Cette recherche conceptuelle autour des compositions, des climats, permet de libérer des émotions. Une réelle fraîcheur se dégage de ces choix musicaux, un plaisir immédiat que l'auditeur partage instantanément, quelque soit sa culture musicale.

Les enregistrements

1 « Influences Mineures » Amalgammes 2005, avec son premier trio (batterie : J.C. NOEL, contrebasse : G. PREVOST et J. SAUBIDET. (5 compositions et 6 standards).
2 « Le Son de l'Absence » Amalgammes 2009, guitare : O. CAHOURS, contrebasse : F FUCHS et JP REBILLARD, batterie : P.P. POZZI. (8 compositions et 1 standard)
3 « Les belles Heures» Production : Jazz Brenner Music 2016, en quintet avec : Stéphane MERCIER (flûte traversière, saxophone alto), Cristian FAIG (flûte traversière), Cássio MOURA (guitare), Arnou de Melo (contrebasse) et Mauro BORGHEZAN (batterie)

Les projets 2018 / 2019

Art Jazz Floripa Duo Production : Jazz Brenner Music 2018
Piano et Flûte traversière avec Cristian FAIG
Christian Brenner trio et quartet Production : Jazz Brenner Music 2019
avec : Stéphane MERCIER saxophone alto, Christian Brenner compositions et piano, Bruno SCHORP, Blaise CHEVALLIER à la contrebasse et Pier Paolo POZZI et Frédéric DELESTRÉ à la batterie.

Un pianiste engagé

En 1995, il fonde l'association AMALGAMMES, structure qui aide et protège des musiciens professionnels du jazz vivant. Il occupe les fonctions de Directeur Artistique et d'attaché aux relations publiques. Il est le programmateur dans plusieurs lieux parisiens, il travaille avec ardeur et conviction à développer la scène jazz parisienne.

L'association a produit depuis sa création plusieurs milliers de concerts en France, Europe et aidé plus de 500 artistes français et européens dans leur vie professionnelle et artistique. AMALGAMMES a représenté Christian BRENNER pour son «China Tour 2009 », entre Beijing et Shanghai et a co-produit ses deux premiers albums.

Les musiciens actuels

Duo instrumental

(Autour des standards)

Piano

Christian BRENNER

Contrebasse

Bruno SCHORP et/ou Jean Pierre REBILLARD

Trio instrumental

Piano (standards et compositions)

Christian BRENNER

Contrebasse

Bruno SCHORP ou Blaise CHEVALLIER

Batterie

Frédéric DELESTRÉ et/ou Pier Paolo POZZI.

Quartet et quintet instrumental

Piano (standards et/ou compositions)

Christian BRENNER

Saxophone alto/ténor et flute traversière

Stéphane MERCIER et/ou Guillaume NATUREL

Contrebasse

Bruno SCHORP et/ou Blaise CHEVALLIER

Batterie

Frédéric DELESTRÉ et/ou Pier Paolo POZZI.

SOUTHEAST ASIA GLOBE

The Audi International Jazz Festival Phnom Penh

Jazz Fest pairs Michelin-star dining with a Miles Davis tribute from a world-class jazz quintet

By: Johanna Chisholm - Posted on December 7, 2017 | Cambodia

Sponsored: The Audi International Jazz Festival Phnom Penh closed the festival with an exquisite event at Topaz Restaurant that blended Michelin-star dining with a world-class jazz performance

The Christian Brenner quintet performs with Brenner on piano, Damon Brown on lead trumpet, Stéphane Mercier on saxophone, Bruno Schorp on bass and Pier Paolo Pozzi on drums Photo: The Audi International Jazz Festival Phnom Penh

The third annual Audi International Jazz Festival Phnom Penh came to a close last week at Topaz Ballroom with a show-stopping final performance from the Christian Brenner jazz quintet and an exquisitely prepared six-course dinner from Michelin-starred chef Thierry Drapeau.

Accompanying internationally acclaimed jazz pianist Christian Brenner – the Frenchman leading the quintet – for the evening's tribute to Miles Davis was a group of equally talented jazz musicians who have played in jazz festivals that span the entire globe.

On lead trumpet was Damon Brown, one of Europe's top jazz trumpeters and vocalists who has also seen some mainstream success after having recorded songs with pop and dance artists like Eric Clapton, Sting, Bjork and many more. Playing alongside Brown on saxophone was Belgian flutist and saxophonist Stéphane Mercier, while Frenchman Bruno Schorp and Italian Pier Paolo Pozzi took up the bass and drums respectively… And amidst each course of fine dining, the Christian Brenner quintet swooned an elegantly dressed crowd of jazz enthusiasts with Miles Davis covers that served to do justice to the man credited with revolut^ionising the world of jazz, but that still left a little room for the night's performing artists put their own 'jazzy' spin on things. A rousing drum solo, for instance, at the end of the night from Pier Paolo Pozzi left many of the patrons with mouths half-full and partially chewed food to pause and take stock of the magical scene unfolding all around them.

Follow the Audi International Jazz Festival Facebook page *to stay informed for next year's festival.*

Jazz Journal (UK) Octobre 2017

Review: Christian Brenner in Paris

The cultured, creative pianist and his band pay tribute to Miles Davis. Michael Tucker delights in the lambent melodies and sophisticated harmonies

As summer turned to autumn, Café Laurent was packed to the proverbial rafters for a splendid two sets of music conceived as a homage to Miles Davis by Christian Brenner, the resident pianist and director of music at the long-famous venue on the Left Bank, a stone's throw from the Seine.

Brenner put together a special international quintet for the occasion (pictured right), featuring Britain's Damon Brown (t, c) and Belgium's Stéphane Mercier (as) together with regular playing partners Bruno Schorp (b) from France and Pier Paolo Pozzi (d) from Italy.

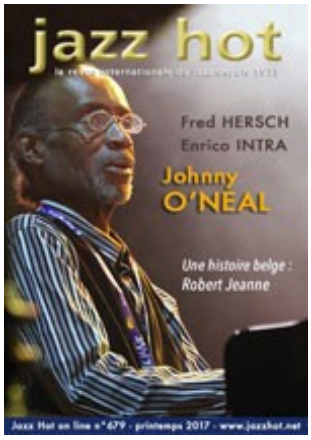
The evening was filmed: some of the performances may come to be featured on Brenner's website, and the music will also be presented live again, on December 14 at the Audi International Jazz Festival in Phnom Penh.

This was the first time I'd had the pleasure of hearing Brown (pictured left), a technically strong but also melodically gifted trumpeter whose playing was highly praised by Ian Carr and Jack Massarik. Sticking to open-horn cornet throughout, his potent sound was full and clean. The lucidity of his lines meshed well with the more diversely inflected tone and accents of the equally excellent Mercier, whose playing evinced an arresting, rhythmically subtle blend of assertive passion and filigree reflection.

Brown had flown into the gig directly from Seoul, but in the main managed to keep any sign of jet lag at bay: one of many highlights from the evening was the delicious duet he developed with Schorp on pizzicato bass during a lovely reading of *I Could Write A Book*. Throughout, Brenner was his customary cultured and creative self, gelling beautifully with Schorp and Pozzi in music which emphasised the

classic, or earlier, side of Davis.
Lambent melody, harmonic sophistication and bluesy bite ran equally through a programme which embraced *Have You Met Miss Jones*, *If I Were A Bell*, *I Could Write A Book* and *All The Things You Are* as well as *Well You Needn't*, *Straight No Chaser*, *All Blues* and *Blues By Five*. There were also freshly cast versions of *I'm Old Fashioned*, *In Your Own Sweet Way*, *On Green Dolphin Street* and *Stella By Starlight* and, while I was surprised not to hear *'Round Midnight*, it was good to be reminded that, many a year ago, Miles had cut a version of *Body And Soul*. If Pozzi shone on mellow brushes here, elsewhere he played with the sort of crisply articulated swing and overall dynamic fire and textural sensitivity which at times – appropriately enough – brought the great Philly Joe Jones to mind.
A memorable evening in homage to Miles, this, which was richly appreciated by the packed house.
As I've asked in these pages before, how much longer do we have to wait before some enterprising promoter invites Brenner across La Manche to Britain? London, after all, is just a tad closer to Paris than Phnom Penh.

INTERVIEW JAZZ HOT 2017 © Jazz Hot n°679, printemps 2017



Christian BRENNER
Avec Tabou

Rencontrer Christian Brenner au Café Laurent, c'est se retrouver dans l'enceinte prestigieuse de l'Hôtel d'Aubusson, sur les lieux-mêmes où Boris Vian et Raymond Queneau avaient leurs habitudes, le mythique jazz club, le Tabou. Le cadre cossu du Café Laurent, confortable bar d'un hôtel de prestige, profite de la légende d'un endroit qui vit Juliette Gréco côtoyer Miles Davis.

Depuis 15 ans déjà, le pianiste, un fils spirituel de la tradition de Bill Evans, né à Choisy-le-Roi, le 19 octobre 1958, est responsable de la programmation des soirées jazz du Café Laurent, qu'avec l'aide de l'équipe de l'établissement, il a su transformer en lieu convivial et intime où les musiciens ont plaisir à se retrouver. La direction n'en est pas à sa première réussite, puisqu'elle anima par le passé La Villa.

Le Steinway, dont Christian redoute en ce mois de janvier 2017 le contact froid en début de set, par des températures extérieures proches de zéro, est d'ailleurs celui du célèbre jazz club de la rue Jacob. Il dispose d'une réverbération naturelle que seules les matières nobles patinées par le temps permettent de générer, et se trouve donc pleinement en phase avec l'environnement dans lequel il s'inscrit.

Nous avons rencontré Christian Brenner en ce mois de janvier glacial, au Café Laurent, son élégant quartier général.

Propos recueillis par Jean-Pierre Alenda
Photos de Pat Martineau et X by courtesy of Christian Brenner

Jazz Hot: Tu as commencé la musique très tôt...

Christian Brenner: Vers l'âge de 5 ou 6 ans; la rencontre avec un professeur exceptionnel, Edith Hiltbrand-Andrade, a tout changé pour moi, comme c'est souvent le cas quand on parle de vocation musicale.

Tu es originaire de Savoie?

Non. J'ai vécu à Thonon-les-Bains avant de m'installer à Paris vers la fin des années soixante, avec mes parents.

Quelles sont tes influences musicales majeures?

Bill Evans, pour son toucher fabuleux; Keith Jarrett parce que son trio avec Gary Peacock et Jack De Johnette est ce qui se fait de mieux en matière de trios jazz; Kenny Barron, pour son élégance. Le *People Time,* enregistré en collaboration avec Stan Getz peu avant sa mort, est une des plus belles choses qu'aient enregistrées les deux hommes. J'adore également Fred Hersch pour sa gestion de l'improvisation, son toucher et son lyrisme.

Justement, à l'instar de ce que Stan Getz a fait avec João Gilberto, ton dernier album porte une forte empreinte de musique brésilienne; quand et comment as-tu découvert le Brésil?

Vers 2011, j'y suis allé, porté par une histoire d'amour, et j'y ai découvert toute une culture, un peuple formidable, une énergie permanente, la joie de vivre, les rires, malgré la dureté de la vie et la musique partout.

A-t-il été difficile de t'adapter à ce nouvel environnement, tu parlais la langue déjà?

Non, je parle le portugais à peu près correctement aujourd'hui, mais ce n'était pas le cas à l'époque. Je croyais savoir ce qu'était la bossa, mais quand tu es là-bas, tu découvres que pas du tout. Ils jouent cela d'une manière tellement différente, accentuant ces fameux troisièmes temps avec un tom de percussion, le *surdo*, ce que l'oreille occidentale ressent immanquablement comme un pieu enfoncé en plein cœur du rythme. Des dispositions sont prises par les pouvoirs publics en faveur de la musique instrumentale, ce qui peut paraître curieux mais qui s'explique par le fait que le chant est omniprésent partout au Brésil.

Du coup, comme en 2009*,* tu joues avec un guitariste sur *Les belles heures*…

Oui, j'aime les guitaristes; pourtant, ce n'est pas toujours évident de jouer avec eux quand on est pianiste. Mais le principe même des voyages musicaux que j'ai entrepris est de développer un sens de l'écoute tel que les problèmes d'égo sont relégués au second plan, pour privilégier le partage et une entente située au-delà des mots, des différences de langage et de background musical ou culturel. L'enrichissement mutuel qu'on retire de ce type d'humilité et d'ouverture d'esprit est incomparable, en matière artistique comme dans la vie de tous les jours.

En 1995, tu as fondé l'association Amalgammes, tu peux nous en parler un petit peu?

Comme tu le sais, la disparition progressive des bases sur lesquelles les musiciens arrimaient leurs carrières, comme la vente des supports physiques ou l'investissement d'une maison de disques sur le développement d'un artiste, amènent une situation de crise telle que des clubs ferment et des lieux dévolus à la culture périclitent. Il s'avère donc nécessaire de créer des structures qui aident et protègent les artistes professionnels du jazz vivant. En marge des activités de programmation, nous produisons, aidons à l'organisation des concerts de musiciens sans structure. Il s'agit toujours de défendre des lieux tels que celui-ci, où un groupe de gens qui se connaissent très bien, un collectif lié à mes rencontres musicales tout au long de mes trente années de concerts, accueillent de nouvelles têtes et tentent de promouvoir la scène jazz en inventant son avenir. Ce mois-ci, je joue en duo avec Jean-Pierre Rebillard, qui a participé à l'album *Le son de l'abcence,* de même que Pier Paolo Pozzi sur «Little Girl Blue». Il y aussi Martin Jacobsen, avec lequel je fais partie intégrante d'un quartet, Fabien Mary, Damon Brown, Bruno Schorp et bien d'autres.

Si j'en juge par ce que j'ai entendu sur ton album de 2009, où la plupart des titres sont joués sans batteur, tu privilégies une optique très acoustique, pour ne pas dire intimiste.

Oui, en matière d'enregistrement comme en *live*, j'aime la musique de chambre! Le café Laurent dispose d'une très bonne acoustique, mais la configuration des lieux se prête mal à ce qu'un groupe de jazz fusion, avec des instruments

électriques tonitruants, intervienne dans un espace qui n'est pas fait pour ça. Je choisis donc des batteurs avec un certain sens de la retenue; cela crée de belles dynamiques dans notre jeu. Dans la mesure où mes goûts personnels m'amènent à privilégier le dialogue entre les musiciens, une dimension humaine dans les interactions artistiques et une collaboration active entre partenaires à part entière, j'aime les petites formations, surtout que même pour un quintet, c'est souvent difficile de composer avec les disponibilités de chacun en vue de se réunir.

Cependant, c'est bien un quintet qui joue sur ton dernier album *Les belles heures.*

Oui, le saxophone et la flûte de Stéphane Mercier se font entendre sur les quatre premiers morceaux, tandis que la flûte traversière de Christian Faig apparaît sur les cinq derniers.

Tu sembles aimer la flûte traversière, est-ce par fidélité envers ta formation classique?

Oui, je suis en ce moment sur un projet en duo avec Christian Faig avec de nouvelles compositions. Je pense effectivement que mes racines classiques y sont pour quelque chose.

En fait, on entend ces influences sur des compositions comme «Le voyage» ou «Les Belles heures», mais d'une façon générale, l'emploi de claviers électriques comme le Fender Rhodes change l'approche du tout au tout, et ton travail de main gauche s'en trouve sensiblement modifié.

Je ne développe pas spécifiquement mon travail main gauche, mais le toucher des claviers comme le Fender Rhodes n'a rien à voir avec celui d'un piano. J'ai eu la chance de jouer avec un guitariste de talent comme Cassio Moura, ce qui incline à laisser de l'espace pour qu'il puisse s'exprimer.

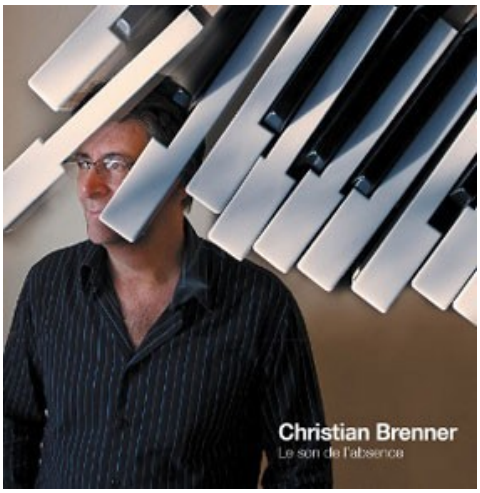
Je trouve aussi les interventions d'Olivier Cahours, sur l'album *Le son de l'absence*, formidables.

C'est vrai, Cassio Mourra est, quant à lui, davantage porté sur la guitare jazz électrique, des guitares essentiellement.
Ton dernier album est une véritable ode au voyage, comme en concevait le Pat Metheny Group dans les années 1980-90.

Oui, c'est cela, une célébration du moment, du voyage qui permet la rencontre. Et cette ouverture au monde que présuppose la juxtaposition de deux cultures, deux sensibilités. Je suis allé au Cambodge pour le premier festival jazz de Phnom Penh et aussi en Chine; là-bas, j'ai rencontré des musiciens qui ne parlaient ni anglais, ni français. De fait, il faut écouter, laisser l'autre s'exprimer, appréhender son vocabulaire pour créer les conditions d'un véritable échange.

C'était bien l'Asie?

Oui, bien que la culture du jazz n'existe pas encore au Cambodge, elle se développe déjà beaucoup plus en Chine. Steven GARGADENNEC, le créateur et l'actuel directeur du Festival de Jazz De Phnom Penh, a produit le «China tour 2009», entre Beijing et Shanghai.



Qui est l'absente à laquelle est dédié *Le Son de l'absence*?

Il s'agit de mon épouse, partie beaucoup trop tôt. Cet album est l'histoire d'une lente reconstruction chaotique et douloureuse. De longs mois durant lesquels j'ai appris à revivre et à me réapprivoiser. Cela illustre mon propos de tout à l'heure, le tout humain, les affects, et les relations qui nourrissent le savoir, les émotions et la créativité. En général, je déroule une idée, les thèmes s'enchevêtrent, se dénouent et se développent en structures évolutives, l'ensemble variant en fonction des contributions des autres musiciens.

C'est ce qui te conduit à privilégier le côté acoustique, les petites formations, n'est-ce pas?

Oui, c'est ce que je fais dans mes duos avec Jean-Pierre Rebillard, Bruno Schorp ou Cristian Faig, par exemple. Le sens de l'espace dont nous devons faire preuve privilégie une communication quasi-télépathique avec l'autre, de sorte que même les silences deviennent partie intégrante du discours musical.

Quel est ton rapport aux standards du jazz?

C'est la base de notre culture! Ils m'enseignent à tous niveaux: compositions, rythmes, mélodies, harmonies. Je privilégie la musique avant tout. Par exemple, lorsque j'entends qu'un musicien a tout dit dans un solo, je ne prends pas systématiquement de solo derrière, et je n'hésite pas à faire court. Je ne veux pas de ces rivalités qui tuent la musique. Thelonious Monk jouait d'une façon qui lui était propre, il n'hésitait pas à s'interrompre au besoin, à esquisser quelques pas de danse. Et ses compositions ont traversé le cours du temps.

Depuis ton premier disque *Influences mineures* de 2005, qui était composé pour moitié de reprises, tu sembles privilégier les compositions originales.

Oui, quand je compose, je le fais souvent à la limite de mes capacités personnelles, pour ne pas reproduire ce qui a déjà été fait, c'est ce qui m'intéresse, pour ne pas me contenter uniquement de ce que je sais déjà faire. La composition est toujours pour moi un exercice de traduction des émotions à l'origine de mon inspiration.

As-tu des projets?

Mon nouveau trio autour de morceaux originaux et de standards choisis avec Bruno Schorp et Frédéric Delestré, ainsi qu'une formation en quartet, avec Stéphane Mercier.

CONTACT: *christianbrennerjazz.com/*

CAFÉ LAURENT: 33, rue Dauphine, 75006 • M° Odéon ou Pont-Neuf
Tél. 01 43 29 03 33 • *www.cafe-laurent.com*

DISCOGRAPHIE
Leader
CD 2005. Influences mineures, Amal 0001
CD 2009. Le Son de l'absence, Amal 0002
CD 2016. Les belles heures, Jazz Brenner Music 001

à paraître:
Art Jazz Floripa Duo: Jazz Brenner Music-Christian Brenner (p) et Cristian FAIG (fl)
Christian Brenner trio Vol.2: Jazz Brenner Music-Christian Brenner (p), Bruno SCHORP (b) et Frédéric DELESTRÉ (dm)

VIDEOS

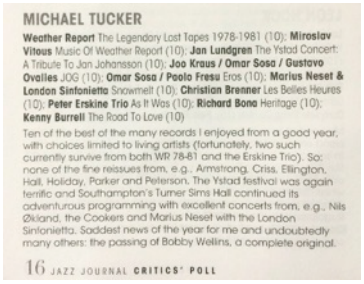
Duo : Christian Brenner (p) et Cristian Faig (fl) : https://youtu.be/StAyNIL8I7g

Duo:Christian Brenner (p) et Duylinh Nguyen (b) : https://youtu.be/emmZjwyoXaE

Quartet: Christian Brenner (p), Cassio Moura (g), Arnou De Melo (b) et Mauro Borghezan (dm) : https://youtu.be/ZcKMsb1Kmvw

Photo © Gilles Tondini

2017
FESTIVAL INTERNATIONAL OF PHNOM PENH CAMBODGE
2016
FESTIVAL INTERNATIONAL VINHO E JAZZ BRASIL
FLORIANOPOLIS * PORTO ALEGRE * CURITIBA
2015
ALLIANCE FRANÇAISE AVEC LE
FESTIVAL INTERNATIONAL JURERÊ JAZZ BRASIL
FESTIVAL INTERNATIONAL OF PHNOM PENH CAMBODGE
2014
INTERNATIONNAL JAZZ DAY WITH THE
JURERÊ JAZZ FESTIVAL BRASIL


MICHAEL TUCKER

Weather Report The Legendary Lost Tapes 1978-1981 (10); **Miroslav Vitous** Music Of Weather Report (10); **Jan Lundgren** The Ystad Concert: A Tribute To Jan Johansson (10); **Joo Kraus / Omar Sosa / Gustavo Ovalles** JOG (10); **Omar Sosa / Paolo Fresu** Eros (10); **Marius Neset & London Sinfonietta** Snowmelt (10); **Christian Brenner** Les Belles Heures (10); **Peter Erskine Trio** As It Was (10); **Richard Bona** Heritage (10); **Kenny Burrell** The Road To Love (10)

Ten of the best of the many records I enjoyed from a good year, with choices limited to living artists (fortunately, two such currently survive from both WP 78-81 and the Erskine Trio). So: none of the fine reissues from, e.g., Armstrong, Criss, Ellington, Hall, Holiday, Parker and Peterson. The Ystad festival was again terrific and Southampton's Turner Sims Hall continued its adventurous programming with excellent concerts from, e.g., Nils Økland, the Cookers and Marius Neset with the London Sinfonietta. Saddest news of the year for me and undoubtedly many others: the passing of Bobby Wellins, a complete original.

16 JAZZ JOURNAL CRITICS' POLL

CHRISTIAN BRENNER QUINTET

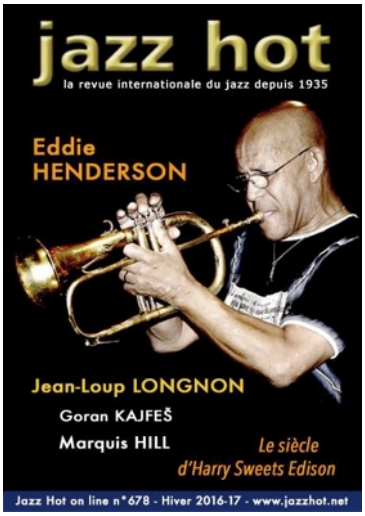
LES BELLES HEURES

Sogni D'Oro; Les Petites Pierres; Nove De Agosto; Le Voyage; (2) Praia Do Forte; Les Belles Heures; Um Passeio A Sao Pedro De Alcantara; Lua Vermelha; Terre Happy (52.42)
Christian Brenner (p, elp, ky); Stéphane Mercier (as, f); Cassio Moura (g, elg); Arnou de Melo (b, elb); Mauro Borghezan (d); (2) as (1) but Mercier out, Cristian Faig (f)
Florianópolis May 2014 & June 2015

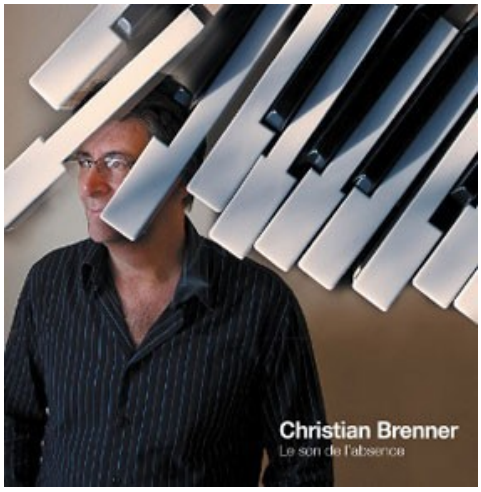
This is the excellent, freshly Latin-inflected music mentioned in my JJ0216 profile of the poetically inclined French pianist Brenner. It's a beautifully paced – and packaged – release, with Brenner heading a quality quintet and also offering brief, evocative characterisations of each of his compositions in his sleeve-note. Fed and enhanced by many a mellow integrated touch from Moura, de Melo and Borghezan, Belgian saxophonist and flautist Mercier features on the first four tracks and Argentinian flautist Faig on the remaining five, with the leader on piano on the tracks with Mercier and electric piano and various keyboards on the pieces with Faig.

No matter what the changes in personnel or instrumentation, the music – very much a music of "breathing time" – is distinguished by the post-bop harmonic literacy, melodic elegance and rhythmic intelligence I've long come to associate with Brenner through years of enjoying his residency at Paris's Café Laurent. If the Bach-inflected measures of *Le Voyage* remind us of his classical background, Brenner's playing throughout exudes the sort of (duly considered) warmth of accent and attack that speaks of a deeply rooted and nurtured jazz sensibility.

Now resident in Europe again after spending some time in Boston and New York, the experienced Mercier offers on both saxophone and flute a characterful, arresting blend of incisive lyricism and rhythmic flair: hear him on the now suspended and floating, now grooving and building *Sogni D' Oro* or the lovely, lilting waltz *Nove De Agosto.* Faig is equally impressive, phrasing with expansive yet focused breadth and depth over the cooking rhythm section in pieces as conceptually vivid as they are emotionally engaging: hear him flow over the clipped urgency of *Praia Do Forte* and *Lua Vermelha* (both with lovely, liquid outings from Moura) or fly in the latter stages of *Les Belles Heures*. Music to gladden heart and mind, body and soul: Terre Happy, indeed!
Michael Tucker



CHRONIQUES CD JAZZ HOT 2017

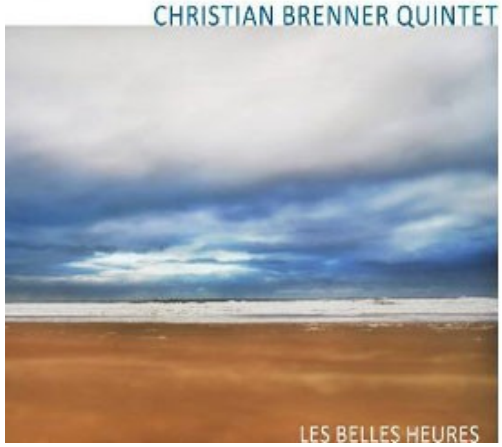


Christian Brenner Le Son de l'absence

Cadences, Arborer Sens, Le Doode, La Chambre rouge, Hypno-tic, Le Son de l'absence Beslan, Happy Hours, Little Girl Blue*
Christian Brenner (p), Olivier Cahours (g), François Fuchs (b), Jean-Pierre Rebillard (b)*, Pier Paolo Pozzi (dm)*
Enregistré en mars et novembre 2009, Paris et en avril 2009; Rome*
Durée: 44' 08''Amalgammes 0002 (www.christianbrennerjazz.com)

Le Son de l'absence est un album à part dans la discographie de Christian Brenner. L'artiste privilégie depuis toujours une certaine délicatesse qui l'éloigne des formes de jazz les plus démonstratives. Fidèle à ses influences, le contexte émotionnel de cet opus met en exergue le legs de Bill Evans, Fred Hersch ou Kenny Barron à la sensibilité du pianiste. Installé à Paris depuis 1968, il fonde l'association «Amalgammes» en 1995, qui défend cet héritage culturel, produisant notamment ce disque, dont l'intimisme revendiqué ne le destine pas forcément au grand public. Dès les premiers titres, «Cadences» et «Arborer Sens» l'aspect dépouillé et purement acoustique du son introduit à un déroulement très progressif des idées mélodiques, qui s'enroulent autour d'un axe imaginaire sur lequel les musiciens greffent leur inspiration du moment, à la manière dont on affinerait le grain d'une photographie sépia. A l'exception du dernier morceau, Little Girl Blue», l'intégralité des compositions est déclinée sans batterie, ce qui renforce l'esthétique très musique de chambre d'un CD très justement sous-titré Trio(s), «La Chambre rouge» représentant certainement l'item le plus emblématique de cette vision intérieure dénudée. Le point pivot de l'album est «Le Son de l'absence», sorte d'œuvre-vie dédiée à son épouse trop tôt disparue. C'est peut-être paradoxalement sur cet hapax existentiel qu'il est le plus difficile d'entrer dans le flux harmonique proposé par les musiciens. Après plusieurs écoutes, on comprend que l'aspect convulsif et inchoatif du titre s'inspire de la période de recomposition qui suivit la perte de l'être aimé pour Christian Brenner. Le mouvement imperceptible qui se dégage des échanges entre musiciens met plusieurs minutes à atteindre son apogée, et pourtant c'est sans doute ici que la soie du phrasé d'Olivier Cahours se combine le mieux avec la sensibilité des notes choisies par le pianiste. La combinaison de «Beslan» et de «Happy Hour» est d'ailleurs un modèle du genre, sorte de préparation à une dernière piste habitée par la grâce, sous l'influence conjuguée de Jean-Pierre Rebillard et Pier Paolo Pozzi, deux compagnons de route chers au cœur de Christian Brenner. Un magnifique album habité par une sincérité et un interplay exemplaires, où les silences eux-mêmes acquièrent un pouvoir d'éloquence digne des discours les plus inspirés.

Jean-Pierre Alenda © Jazz Hot n°679, printemps 2017



Christian Brenner Les Belles heures

Sogni D'Oro, Les Petites pierres, Nove De Agosto; Le Voyage; Praia Do Forte; Les Belles heures, Um Passeio A São Pedro De Alcântara, Lua Vermelha, Terre Happy
Christian Brenner (p, elp, key), Stéphane Mercier (as, fl), Cristian Faig (fl), Cassio Moura (g), Arnou de Melo (b), Mauro Borghezan (dm)
Enregistré en mai 2014 et janvier 2015, Florianópolis (Brésil)
Durée: 52' 42''
Jazz Brenner Music 001/2016 (www.christianbrennerjazz.com)

Christian Brenner fait du voyage un principe d'ouverture au monde, ramenant de ses pérégrinations des couleurs, des senteurs, des saveurs, qu'il intègre à la trame de ses compositions personnelles. Il découvre le Brésil en 2011, en parallèle de l'organisation des soirées au Café Laurent à Paris (voir son interview dans ce numéro 679), où il programme des sessions majoritairement acoustiques, qui correspondent tant à ses goûts personnels qu'au jazz enraciné qu'on associe aux grandes heures du quartier de Saint-Germain-des-Prés.
La particularité de cet album, Les Belles heures, est que le saxophoniste et flûtiste belge Stéphane Mercier joue sur les quatre premiers titres, tandis que l'argentin Cristian Faig joue de la flûte sur les cinq restants. Avec une tonalité plus acoustique sur la première moitié du disque, et divers claviers électriques sur les pièces jouées avec le flûtiste, beaucoup plus teintées d'harmonies sud-américaines, on passe donc du post-bop emblématique de l'artiste, mâtiné de quelques influences classiques, à une musique sud-américaine du plus bel aloi, sans jamais perdre les qualités associées au talent de Christian Brenner, à savoir introspection et sens de l'harmonie, associés aux velléités contemplatives et esthétiques qui parcourent les neuf pistes de l'album. «Sogni d'Oro» amorce une tentative d'approche du continent sud-américain tel qu'on peut le percevoir de Paris, avec une sorte d'objectivation de l'exotisme destinée à rendre plus authentique la relation sous-tendue. Sur «Les Petites pierres», on voit affleurer les influences classiques qui jalonnent le parcours artistique du pianiste, les changements de tonalité du morceau évoquant par moments l'art du contrepoint propre à Jean-Sébastien Bach. On remarque au passage que Christian Brenner conjugue ces influences avec un sens du rythme et de l'orchestration jazz bien plus convaincant que celui de nombre de ses pairs. A nouveau présentes dans «Le Voyage» et «Les belles heures», on reste confondu du brio avec lequel le claviériste les intègre à la trame de ce qui s'avère être une authentique approche world music de la culture brésilienne. L'artiste a voulu conférer à l'œuvre enregistrée une unité qu'auraient pu menacer les deux formations instrumentales distinctes qui interviennent sur l'album. Il y est parvenu d'une façon remarquable si on considère le fait qu'il utilise des claviers électriques sur les cinq derniers titres, au nombre desquels le fameux Fender Rhodes sur lequel s'illustrèrent des claviéristes comme Terry Trotter. Une autre trademark de Christian Brenner est l'aspect très progressif de structures reliées entre elles par un entrelacs d'harmonies dont les liaisons s'établissent aux termes de circonvolutions mélodiques multiples. Le lent développement des idées qui préside au squelette de la plupart des compositions fait partie de la magie du jazz telle que Christian Brenner la conçoit. Sans passage de témoin obligé au moment des solos, les interventions lumineuses de Stéphane Mercier et de Cristian Faig insufflent à cet

album une fraicheur et une richesse telles qu'on peine tout d'abord à concevoir ce que ces compositions doivent à la guitare de Cassio Moura. Car il s'agit bien ici d'un jazz conçu par des musiciens qui jouent ensemble plus qu'ils ne font leurs gammes chacun dans leur coin. Une musique que pourrait sans doute illustrer la formule de Paul Auster «Le monde est dans ma tête, ma tête est dans le monde».

Jean-Pierre Alenda, © Jazz Hot n°679, printemps 2017

DC

JUIN 2016
Cacau Menezes
DIARIO CATARINENSE

Photo: © Glaucia Gondin

Abertura do Floripa International Wine and Jazz Festival é primorosa, mas tem pouco público

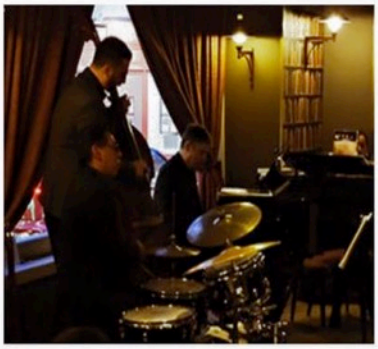
Quem foi assistir à abertura do **Floripa International Wine and Jazz Festival** desfrutou de uma primorosa jazz session com os irretocáveis Felipe Coelho (Brasil) e Christian Brenner (França). Algumas pessoas da plateia mesclaram o gozo diante da exuberante exibição dos dois grupos com o sentimento de decepção provocado pelo reduzido público presente. Frente aos 906 lugares do CIC, havia apenas uma centena de pessoas. Será que o motivo foi o peso do preço do ingresso, R$ 150 por pessoa?
Festival de Vinho e Jazz começa nesta quinta-feira em Florianópolis

JAZZ HOT

MAI 2016
Jérôme Partage
JAZZ HOT.FR

Photo: © Jérôme Partage

musiciens :
Christian Brenner (p),
Pier Paolo Pozzi (dr)
Matyas Szandai (cb)



Le **13 mai**, **Christian Brenner** (p) officiait au **Café Laurent** avec Matyas Szandai (b) et Pier Paolo Pozzi (dm). Un trio au swing élégant – à l'image de cet Hôtel d'Aubusson – qui a donné, avec finesse, talent et simplicité, un beau récital de standards: «Bye Bye Blakbird», «Well You Need'nt», «A Child Is Born», etc. Il faut rappeler que les concerts du Café Laurent sont sans droit d'entrée et qu'ainsi pour le prix, à peine majoré, d'une consommation, on peut venir y écouter d'excellents musiciens dans un cadre plus qu'agréable, chic mais pas guindé (et qui résonne encore des solos de trompinette de l'ami Boris). Une belle sortie jazz dont on aurait tord de se priver. *JP*

MARS 2016
Michael Tucker
JAZZ JOURNAL (UK)

Photo © Michael Tucker

"Today people talk about European jazz but really in art there no frontiers. Cinema,painting and sculpture play a very important part in my life and for me to disappear into the sound is the most important thing"

Situated on the ground foor of the elegant Hotel d'Aubusson, the Café Laurent jazz club lies at the heart of Paris's 6th Arrondissement, at the junction of Rue Dauphine and Rue Christine. Four nights a week there, the French pianist Christian Brenner leads a trio and invites a wide range of frst-class guest vocalists and instrumentalists to play at what is undoubtedly the best regular jazz gig in the city of light. It's over a decade since I frst went to Café Laurent and I've yet to hear music that didn't send me out into the Paris night with a smile on my face.

There's a strong sense of jazz history in the area. In 1947 the famous Club Tabou was started at the Aubusson and in the 1 990s, at nearby Rue Jacob, La Villa hosted worldclass jazz for some memorable years, featuring the likes of Harold Land, Chico Freeman, Shirley Hom, Fred Hersch and Ahmad Jamal. When La Villa closed, its exceptional Steinway came to the Aubusson, thanks to the efforts of maître d'hôtel Flavien, and early in the new millenium, Brenner and Flavien got Café Laurent started. The place has never looked back, offering a superb natural acoustic in the most comfortable and intimate of surroundings.

Classically trained - he didn't start playing jazz until he was 32 - and blessed with a wonderful touch and sense of dynamics, Brenner works with musicians who share his comprehensive knowledge and love of the jazz repertoire, and who, like him, bring fresh and vital perspective to it. Top-notch improvisers such as Italian drummer Pier Paolo Pozzi and French bassist Gilles Naturel (whose recent Contrapuntic Jazz Band album got a four-star review from Mark Gilbert in JJ 0515) interact superbly with Brenner - who is also a fne composer.

A subtle feeling for melody, time and atmosphere distinguishes the CDs he has recorded to date. They are Infuences Mineures, Le Son De L'Absence and the soon-to-be released Les Belles Heures – the last of which showcases Brenner's many affnities with Brazilian music. There have been times when Brenner has had to vacate the Café Laurent chair to tour, including Brazil and China. Recently, I caught him and his trio in Paris, frst with saxophonist Guillaume Naturel (brother of Gilles, and who appears on Contrapuntic Jazz Band) and then with the French-domiciled American singer Monique Thomas.

I asked Christian, a thoughtful and intelligent man, about his background and musical philosophy."I was bom in 1958 at Choisy Le Roi, near Paris. I came to jazz late, and leaming a new art at that stage in life, with a family to consider, was not easy. I went through a jazz programme

directed by Alan Silva (ndlr :IACP, Paris) and learned so much from playing live. There have been many infuences and affnities on the way! Keith Jarrett and his trio, for instance: I love their engagement, their sound and interplay - the creative imagination they have. Bill Evans, of course, and Herbie Hancock; Kenny Barron, Enrico Pieranunzi and Fred Hersch - these have been special for me. But I have appreciated and learned from many of the major names - from Miles and Coltrane to Wes Montgomery, Brad Mehldau and Pat Metheny, for instance. And Art Tatum: his playing is so modern, still! "Today, jazz in Paris is on a very high level, with an amazing new generation exploring many possibilities ... Open your ears, you can fy! Personally, I'm a touch nostalgic and love old forms. But if I feel a little distant from contemporary jazz with big amplifcation, machines and DJs, still I try to make the old new, if I can put it like that. The natural, unamplifed sound at Café Laurent, and the possibility to improvise in such an intimate
context: this is very important for me. And I've been lucky enough to play with many special muscians, from all over, such as – to give a few names only - Stéphane Mercier (Belgium), Fabien Mary (FranceJ, Michael Brockman (USA), Martin Jacobsen (Denmark), Maÿas Szandai (Hungary), Mauro Borghezan (Brazil) and, of course, my trio with - most often - Bruno Schorp on bass and Pier Paolo. "Today people talk about European jazz but really in art there are no frontiers. Cinema, painting and sculpture play a very important part in my life and I could say that, for me, to disappear into the sound is the most important thing: thinking of music like a painter or sculptor, blending things, trying to translate sensations and emotions with truth or integrity - always trying for something more, something ... further."

By Michael Tucker

FEVRIER 2016
JAZZ HOT.FR
Yves Sportis

Jazz Hot 2016 – Tous droits réservés
Paris en clubs Février 2016

Photo © Patrick Martineau

Clubs, concerts, expositions

Paris en clubs Février 2016

A St-Germain-des-Prés, s'il reste des jazz clubs, le pluriel cache mal la désertifcation culturelle actuelle sous le rouleau compresseur de la consommation de mode et de masse. Pourtant, c'est sur les fonts baptismaux du jazz, à l'angle des rues Dauphine et Christine, où venaient jadis Boris Vian et les amateurs de jazz de l'ère existentialiste, au Tabou puisqu'il faut l'appeler par son nom, que le **Café Laurent** (33, rue Dauphine) propose ses soirées jazz en fn de semaine dans le cadre du bel Hôtel d'Aubusson. Renseignements pris sur place, c'est l'ancien propriétaire d'un autre club de jazz au passé prestigieux, La Villa, également d'un Hôtel de St-Germain, qui a poursuivi ici ce qui est sans doute pour lui une vocation authentique, et on ne peut que lui rendre grâce de défendre l'histoire et la culture avec autant d'opiniâtreté et de bon goût dans ce quartier encore d'une beauté remarquable malgré l'époque tout fric et chiffons. Dans le cadre aristocratique du bel hôtel de charme, l'atmosphère est accueillante, confortable et propice à une écoute de qualité. La programmation ne fait pas de folie comparable à celle qui a illustré l'histoire de La Villa, mais reste exigeante, jouant la carte locale sous la férule de l'excellent Christian Brenner, pianiste maison et programmateur du lieu. Paris reste un vivier de musiciens de jazz toujours très intéressants d'horizons les plus variés.

Ce samedi **6 février**, le trio de **Christian Brenner** (p), avec Yoni Zelnik (b) et Pier Paolo Pozzi (dm) avait invité le saxophoniste transalpin **Luigi Grasso**, installé depuis quelques années en France – avec quelques excursions nord-américaines. Cela faisait de cette formation une illustration très parisienne du jazz puisqu'on retrouvait à la basse un natif d'Haïfa en Israël, et à la batterie un Romain qui a depuis de nombreuses années adopté la Capitale. Christian Brenner, l'âme du lieu, est lui parisien depuis 1968, où il a fait toutes ses gammes jazz dans la veine du beau piano jazz de Bill Evans à Fred Hersh parmi d'autres inspirations. Les soirées du Café Laurent proposent, du mercredi au samedi, des formules allant du duo piano-contrebasse au quartet. C'était donc un quartet sous l'impulsion de l'invité Luigi Grasso, qui a proposé deux heures d'un excellent jazz conjuguant standards *mainstream* et manière bop devant un auditoire à l'écoute et ravi d'une belle soirée...Il y a eu des tempos lents, médium ou rapides mais la musique est resté toujours du jazz d'un excellent niveau, dans le cadre très agréable du Café Laurent, un beau lieu du jazz dans le St-Germain-des-Près de Paris, France, 2016, beaucoup de raisons qui doivent inciter les amateurs de jazz à faire le détour...

Vivre Paris
Janvier 2016

Hymne à l'amour

Effervescente, enjôleuse, capricieuse, séductrice, tentatrice, Paris est la ville romantique par essence. Les plus belles histoires d'amour y naissent, les cœurs y battent la chamade, les élans y sont foudroyants, les déclarations passionnées, les plaisirs immodérés. Bien plus qu'une réputation, une réalité que *Vivre Paris* vous amène à picorer, à savourer, à traverser, un florilège d'idées pour surprendre votre moitié... un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...

SAVOURER

Dans le salon feutré du mythique Café Laurent de l'hôtel d'Aubusson, les amours peuvent se laisser aller aux confidences lors des concerts de jazz donnés du mercredi au samedi soir. Au XVII[e] siècle, Rousseau, Voltaire et Montesquieu s'y retrouvaient déjà autour d'une « eau de café ». Aujourd'hui, c'est avec des cocktails au champagne qu'on y trinque à l'instar du Rossini au nectar de framboise. Sur la scène règne encore l'esprit de la cave du Café Tabou où se croisait Claude Abadie, Boris Vian et Juliette Gréco grâce à une sélection rigoureuse du pianiste Christian Brenner. Et si l'envie vous prend, n'hésitez pas à pousser jusqu'à la cheminée du Grand Salon. L'ambiance y est différente mais tout aussi chaleureuse.

—

CAFÉ LAURENT
33, RUE DAUPHINE, 75006

Vivre PARIS

Juillet 2006
Richard Palmer
JAZZ JOURNAL (UK)

JAZZ JOURNAL INTERNATIONAL

Less glamourous but not less of a privilège where the three evenings I spent just two weeks later in the Café Laurent room of the Hotel d'Aubusson in Paris.

The musicians I heard –ten of them in all- were unknown, or virtualy so : yet they demonstrated in resplendant, edifying and gut-swinging fashion the unique joys of live jazz. The leader and absolute stalwart was pianist Christian Brenner : he was variously joined by bassists Gérard Prévost, Juan Saubidet and Pierre Stéphane Michel ; drummers Jean-Christophe Noël and Olivier Robin ; tenorist Greg Lyon and fugelhornist Damon Brown (both british) ; guitarist Jean-Philippe Bordier and vocalist Sonia Alvarez.

Jazz journalAcross the six sets witch I caught, the level of invention, drive and accomplished musician-ship was wonderfully High ; so were the toughtfulness, care and delicacy of their work.

Brenner has résonances of Evans and Brubeck in his playing, yet in indisputably his own man. His style crackles and sings, and he has major gifts as an arranger too : his répertoire is prodigious, and brings to each tune an individual, discerning craft. Both drummers were superb- Noël played an entir trio set with brushes only, recalling the gréât Ed Thigpen in his ability to swing in incendiary fashion while remaining a model of subtlety, while Robin was exemlary in his cripness and infaillible time. The two horns also impressed, especially on Ammons's Red Top and Have You Met Miss Jones, while guitarist Bordier thrilled me with his rippling mellow liquidity 'a quality I so love in Kenny Burrel's playing) and his Montgomery-like cleaness of line.

And it's a long time since I enjoyed a singer so much : Alvarez has rich sensual voice and a Vaughan-like range witch she deploys to near-perfection, swinging instinctively and deeply sensitive in her understanding of all th song's lyrics. Particular highlights included Alvarez and Bordier on So Danco Samba and There Is No Greater Love : Brenner, Prévost, Noël's Stella By Starlight and a wonderfully audacious Giant Steps taken molto andante ; and Lyons-Brown_Brenner-Saubidet-Noël's closing If I Should Lose You, done as a brisk bossa nova ; Brenner was special here.

GUEST EDITORIAL by Richard Palmer (july 2006)

Signal/bruit
L'actualité son et image
matériels, reportages, expositions

... La présentation feutrée du dernier disque de Christian Brenner au Café Laurent. Les guirlandes et les lumières des vitrines du 6e arrondissement – haut lieu du jazz parisien – nous guidaient en effet en douceur vers un endroit cossu et chaleureux, l'un des beaux rendez-vous des amateurs de musique live dans la capitale.

Nous y retrouvions donc Christian Brenner (piano, composition), entouré d'une nouvelle formation : François Fuchs (contrebasse), Olivier Cahours (guitare électro-acoustique) et Pier Paolo Pozzi (batterie), à l'occasion de la sortie du Son de l'absence, le deuxième disque du pianiste.

...Christian Brenner annonce tout de suite le climat : ses nouvelles compositions très harmoniques ménagent beaucoup d'espace entre les instrumentistes et concrétisent le plaisir de jouer ensemble, entre musiciens qui se connaissent bien, qui se fréquentent depuis longtemps.

Et le groupe démarre d'ailleurs avec un premier très beau titre, celui qui donne son nom à l'album... Raffinement mélodique, légèreté des harmonies et accompagnement rythmique subtil dessinent une ouverture de set qui promet détente et relaxation, dans ce cosy-corner distingué mais décontracté.

Le quartet ici réuni renoue avec une forme de jazz plutôt classique et mélodieuse – avec de temps à autres une petite touche latine pas déplaisante – qui ne peut que séduire l'oreille de l'amateur de belles sonorités ! Le piano de Brenner est avant tout sensible et séducteur. Tout au long des morceaux, on apprécie ses harmonies travaillées qui en font l'instrument roi de cette formation.

Mais ce jazz atmosphérique est aussi merveilleusement servi par un guitariste au style cristallin – qui n'est pas sans évoquer Pat Metheny ou Philippe Catherine – même si certaines compositions presque mélancoliques suggèrent davantage un ciel gris-bleu de fn d'automne qu'un soleil éclatant de lumière crue. Car cette formation distille une gamme de tonalités plutôt pastel et non un chromatisme exacerbé.

Des musiciens très doués mais qui jouent sans aucune esbroufe, tel le discret contrebassiste, qui se laisse pourtant aller à quelques beaux développements solistes sur certains morceaux... Et les titres s'enchaînent pour un set de près d'une heure... Dédié à sa flle qui ne tient pas en place (!), Christian Brenner nous propose enfn Nonotwingo, en guise de rappel. Et l'ensemble se montre alors capable d'envolées énergiques et d'un groove soutenu, bien appuyés par un batteur à la gestuelle très marquée, en dépit de la relative exigüité des lieux...

signalsurbruit.blogspot.com Christian Izorce Décembre 2009